

Josep Berrocal : « Pour coacher, il faut comprendre les joueurs »



Josep Berrocal (au centre)

Pauline Goeth

Assistant coach du FC Barcelone Regal de 2002 à 2010, Josep Berrocal s'est confié à Ilosport en marge de l'Eurojam Paris, où il entraînera l'équipe du camp AMW contre la fac d'Iowa, ce vendredi (20h30, au stade Pierre de Coubertin). Le technicien espagnol revient sur sa manière de coacher une équipe et nous donne sa vision du basket.

CE N'EST PAS LA PREMIERE FOIS QUE VOUS COACHEZ AU CAMP AMW ? EST-CE QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT POUR VOUS ?

Cette année est différente des autres car le camp est réservé aux professionnels et aux espoirs. La perspective de coacher ces joueurs face à des jeunes joueurs américains est très rare donc je n'ai pas hésité. C'est également l'occasion pour moi de découvrir les joueurs français et le niveau global en France.

JUSTEMENT, ETES-VOUS ICI POUR FAIRE VOTRE MARCHÉ ?

Non pas forcément même s'il y a de très bons joueurs d'avenir dans l'équipe. J'ai beaucoup discuté avec deux d'entre eux et je leur ai dit qu'ils devaient tenter leur chance aux États-Unis car ils avaient le potentiel pour réussir là-bas. En règle générale, la France regorge de talents.

DURANT VOTRE CARRIÈRE, VOUS AVEZ LONGTEMPS TRAVAILLÉ AVEC DES JEUNES JOUEURS. QU'EST-CE QUI EST LE PLUS INTÉRESSANT LORSQU'ON TRAVAILLE AVEC DES JEUNES ?

Lorsqu'on travaille avec des jeunes, on n'est pas uniquement entraîneur mais éducateur. C'est quelque chose de très important car très peu d'entre eux deviendront professionnels. Notre rôle est donc d'éduquer ces jeunes, de leur apprendre à faire les bons choix et à être adulte. Pour moi, le plus important est vraiment de leur apprendre à se dépasser et à faire de leur mieux.

ET AU CONTRAIRE, QU'EST-CE QUI EST LE PLUS FRUSTRANT ?

Devenir professionnel demande énormément de travail et certains jeunes ne se rendent pas compte de ça.

Je pense qu'il y a beaucoup plus de frustrations lorsqu'on travaille avec les professionnels qu'avec les jeunes. Pour un jeune, faire des erreurs c'est normal. Mais la frustration peut naître quand certains jeunes pensent devenir pros en claquant des doigts. Devenir professionnel demande énormément de travail et certains jeunes ne se rendent pas compte de ça. Je leur fais également comprendre qu'il ne faut pas sacrifier les études car la chance de devenir professionnel est minime et il faut s'assurer un avenir en cas d'échec. Lorsqu'un de ces jeunes se retrouve sans rien, là, il y a beaucoup de frustration.

QUE DOIT TRAVAILLER EN PRIORITE UN JOUEUR QUI COMMENCE LE BASKET ?

(Il réfléchit). La première chose à faire comprendre à un joueur qui commence le basket c'est le concept de sport collectif. Bien plus que de lui apprendre à tirer, à dribbler, le joueur doit s'imprégner de la notion de collectif. C'est le plus important dans ce sport qui peut parfois paraître individualiste.

SI VOUS AVEZ DANS VOTRE EFFECTIF UN JOUEUR, BON AU TIR MAIS MOYEN DANS LES AUTRES COMPARTIMENTS DU JEU, QUE LUI FERIAZ-VOUS TRAVAILLER?

Si c'est un bon shooteur, je lui ferais toujours travailler le shoot pour qu'il soit encore meilleur dans ce domaine tout en essayant d'améliorer ses lacunes au fur et à mesure. Si vous regardez la NBA ou même l'Euroleague, il y a peu de joueurs excellents dans tous les domaines, mis à part les superstars. Généralement, il faut travailler ses points faibles mais pour moi, si on a une qualité, pourquoi ne pas la bonifier ? Un bon défenseur, bien qu'il soit unidimensionnel, sera toujours très intéressant pour une équipe. Un entraîneur recherche plusieurs profils pour les associer donc être très fort sur un point et moyen dans les autres, ne doit pas poser de problèmes. Si vous êtes un shooter et que vous garantissez de faire 10/10 chaque soir, vous n'aurez aucune difficultés à trouver une équipe.

QUELLES SONT LES QUALITES NECESSAIRES POUR ETRE UN COACH ?

Aimer le basket, prendre du plaisir et donner le meilleur de soi chaque jour. Il faut bien être conscient que le basket est une extension de la vie. Parfois on perd, parfois on gagne mais il faut toujours avancer. Aimer inculquer, partager, apprendre, enseigner est essentiel lorsque l'on est coach.

VOUS AVEZ COACHE LES MEILLEURS JOUEURS DU MONDE A BARCELONE. POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER CE QUI DIFFERENCIE CES JOUEURS DES JOUEURS "NORMAUX"?

Beaucoup de joueurs savent tirer, dribbler, passer mais peu de joueurs savent prendre les bonnes décisions au bon moment.

C'est une question très difficile... (Il hésite). Je dirais leur mental et leur compréhension du jeu. Beaucoup de joueurs savent tirer, dribbler, passer mais peu de joueurs savent prendre les bonnes décisions au bon moment. De plus, les meilleurs joueurs du monde ont cette faculté à répéter les bonnes performances, ce qui les rend différents des autres.

JUSTEMENT, QUEL EST LE MEILLEUR JOUEUR QUE VOUS AVEZ COACHE?

Il y en a tellement ! Vous savez, durant ma carrière, j'ai coaché des joueurs comme Bodioga, Fucka, Jasikevicius, Basile, Rubio, Navarro, Grimau, Ilyasova... Je ne peux vraiment pas en sortir un du lot mais ce qu'ils ont en commun, c'est que sont tous des bosseurs. Au plus haut niveau, il n'y a pas de hasard. Les joueurs qui passent par le Barça sont généralement des joueurs qui ont déjà prouvé leur valeur au plus haut niveau. Comme je l'ai dit tout à l'heure, ce sont des joueurs qui ont enchaîné les bonnes performances tout au long de leur carrière.

COACHER EST TRES DIFFICILE. AU-DELA DU TRAVAIL TECHNIQUE ET TACTIQUE, VOUS DEVEZ GERER L'EGO DES JOUEURS. COMMENT LES FOCALISER SUR UN OBJECTIF COMMUN ?

C'est vrai que c'est difficile. L'an passé, j'ai débarqué à Donetsk alors que la saison avait déjà commencé. Il a fallu que je m'adapte vite car je ne connaissais pas les joueurs et je devais trouver une alchimie entre eux. Il y a eu beaucoup de dialogues, d'échanges. Pour coacher, il est essentiel de

comprendre les joueurs. Il faut également leur répéter qu'il s'agit d'un sport d'équipe même s'il peut être très individuel. Par exemple, un joueur capable de marquer régulièrement 50 points pourra négocier un gros salaire. Moi, j'essaie de leur faire oublier l'argent, de leur faire revenir à l'essentiel qui est le plaisir du jeu et que pour gagner, il faut jouer en équipe.

AUJOURD'HUI, IL EST TRES DIFFICILE DE GARDER LA MEME EQUIPE D'UNE ANNEE SUR L'AUTRE. COMMENT VOUS ADAPTEZ-VOUS A CELA?

Selon moi, pour faire une bonne équipe et progresser il faut du temps. Cela prend parfois deux ou trois ans mais c'est la situation idéale pour un coach.

C'est vrai que les temps ont changé. Je me souviens de l'époque où des joueurs faisaient dix ans dans le même club. Aujourd'hui c'est quasiment impossible pour des raisons économiques. Une "petite équipe" ne peut pas lutter financièrement contre les grosses écuries et verra ses meilleurs joueurs partir pour un meilleur salaire régulièrement. Je ne pense pas que ce soit une bonne chose car selon moi, pour faire une bonne équipe et progresser il faut du temps. Cela prend parfois deux ou trois ans mais c'est la situation idéale pour un coach. Maintenant en Europe, c'est devenu très difficile de garder un joueur si on ne fait pas partie du top 16.

ET SI VOUS PERDEZ UN JOUEUR, RECHERCHEZ-VOUS A LE REMPLACER PAR UN JOUEUR AVEC LE MEME PROFIL ?

Ça dépend. Il faut d'abord voir les joueurs à disposition pour trouver un équilibre entre eux. Cela dépend également du budget dont le club dispose, de la situation du moment. Il faut s'ajuster ou s'adapter au marché. Il faut parfois faire avec les moyens du bord car on ne peut pas toujours avoir les joueurs que l'on souhaite. Les grandes équipes n'ont pas ce problème.

QUELLE SERAIT L'EQUIPE IDEALE POUR VOUS ?

Je n'ai pas d'équipe idéale. Ce qui compte pour moi c'est d'avoir des joueurs passionnés par leur métier. Qui aiment ce jeu et qui donnent le meilleur d'eux-mêmes. Peu importe qui ils sont.

VOUS SEMBLEZ AVOIR UNE VISION PARTICULIERE DU BASKET. QU'EST-CE QUE CE SPORT REPRESENTE POUR VOUS ?

Pour moi, le basketball est plus qu'un métier. Il implique beaucoup de valeurs. J'aime ce jeu, je l'ai pratiqué plus jeune et aujourd'hui j'en ai fait mon métier. Pour moi c'est un cheminement que tous joueurs professionnels devraient avoir. Ne pas pratiquer ce sport pour gagner beaucoup d'argent mais parce que vous l'aimez plus que tout !

QUEL EST VOTRE PLUS BEAU SOUVENIR EN TANT QU'ENTRAINEUR ?

J'en ai énormément. Il y a deux ans, j'ai connu une promotion en première division avec l'équipe de Menorca, qui a été dissoute par la suite. Il y avait 11 joueurs espagnols et seulement un Américain dans l'équipe. L'alchimie entre les joueurs était magnifique. C'était une vraie belle équipe. Sinon, il y a mon titre de champion d'Espagne avec l'équipe Juniors du Barça et évidemment l'Euroligue 2010, à Paris. Il faut savoir que j'ai commencé ma carrière au Barça lorsque le club a remporté sa première Euroligue. C'était à Barcelone, devant ma famille. Et pour ma dernière année avec le Barça, le club remporte une deuxième fois l'Euroligue ! À l'époque, je ne savais pas encore que j'allais partir mais je sentais que j'avais besoin d'un nouveau challenge. C'était fantastique de s'imposer à Paris juste avant de quitter le club.

ET QUEL EST LE PIRE SOUVENIR ?

Le pire... (Il soupire). En général, on ne se souvient que des bons moments mais s'il fallait en ressortir un, je dirais la première fois que j'ai été démis de mes fonctions, à Donetsk. Un limogeage ne fait jamais plaisir mais ça fait partie du job. Parfois, ce n'est pas entièrement de ta faute, c'est du business et il faut l'accepter. Personnellement, j'essaie de mettre les mauvais souvenirs de côté pour avancer parce qu'il y a des millions de bonnes choses dans le basket pour peu de mauvaises.

Propos recueillis par Frédéric Yang